

# TOURISME SEXUEL LES PRÉDATEURS DE MADAGASCAR

L'île rouge est devenue en quelques années un haut lieu du tourisme sexuel. Des touristes occidentaux, et principalement des Français, s'y rendent en masse pour profiter des jeunes filles, souvent mineures, qui s'y prostituent afin de survivre. À Madagascar, le paradis a des airs d'enfer.

TEXTE ET PHOTOS PAR LIZZIE BADIN

Samira, 17 ans, a commencé à se prostituer il y a un an. Elle est toujours en quête du « prince charmant » qui saura lui offrir un avenir meilleur.



Un touriste âgé et bedonnant accompagné d'une jeune beauté malgache : une illustration parfaite du tourisme sexuel qui frappe Madagascar.

**B** IEN SÛR, LES DÉPLIANTS TOURISTIQUES CONTINUENT DE VANTER, À JUSTE TITRE, LES PLAGES DE SABLE FIN ET LES EAUX TUR-  
QUOISES DE MADAGASCAR. Mais derrière cette image de carte postale se cache une réalité sordide. Un tourisme de la honte qui n'a rien à voir avec la beauté des paysages.

touristes pour une vingtaine d'euros la nuit. En 2001, une étude menée par les ministères du Tourisme et de la Population malgaches et l'Unicef montrait déjà que plus d'un tiers des travailleuses du sexe étaient des enfants. Leurs clients, eux, sont le plus souvent âgés et majoritairement français. Des prédateurs faciles à repérer. Chaque soir, à la nuit tombée, ils se promènent, seuls ou en groupe, sourire aux lèvres, dans les villes

« Se marier avec un vazaha, c'est la vie sauvée. »

DICTON POPULAIRE CHEZ LES PROSTITUÉES MALGACHES

Rongée par la misère et classée deuxième pays le plus pauvre au monde par la Banque mondiale, cette île paradisiaque située dans l'océan Indien est devenue ces dernières années un haut lieu du tourisme sexuel. Un véritable fléau national qui voit déferler sur l'île rouge un nombre impressionnant d'Occidentaux en mal de chair fraîche. Il faut dire que la situation économique de cette ancienne colonie française ouvre aux prédateurs sexuels une véritable « autoroute ». Ici, le salaire mensuel moyen est de 60 euros par mois. Pas de quoi faire vivre une famille avec de tels revenus ! Il n'est donc pas rare de voir des jeunes filles d'à peine 15 ans vendre leur corps, le plus souvent avec la bénédiction de leur propre mère, aux

de « Mada ». Dans les rues de Toliara, station touristique du sud-ouest de l'île, à Nosy Be, le Saint-Tropez local, à Diégo Suarez, au nord, ou encore dans les bars et les boîtes de nuit d'Antananarivo, la capitale, le spectacle est invariablement le même.

AUX BARS DES HÔTELS HUPPÉS OU AUX TERRASSES DES RESTAURANTS BRANCHÉS, LES JEUNES FILLES « FLIRTEMENT » AVEC LES TOURISTES. Beaucoup d'entre elles se prostituent avec une seule idée en tête : trouver un vazaha. En malgache, ce terme désigne l'étranger et, par extension, le Blanc. « Se marier avec un vazaha, c'est la vie sauvée », s'exclament-elles, en rêvant de rencontrer celui qui les emmène loin de Madagascar et ▶



L'entrée des bars et discothèques a beau être interdite aux mineures, il n'est pas rare d'en croiser dans ces établissements fréquentés par les touristes. Cette jeune prostituée se livre à une danse sexy afin de séduire un « client » potentiel.

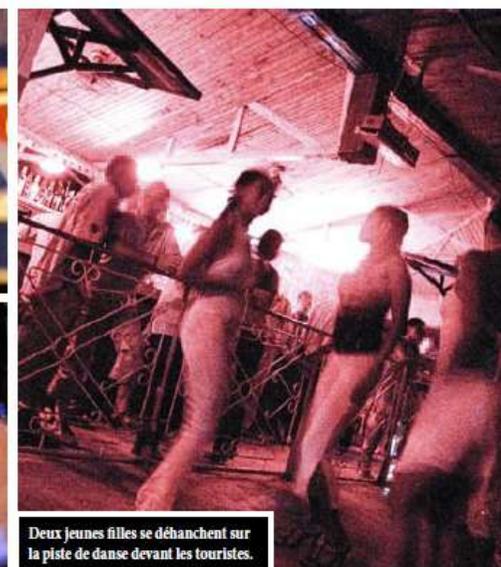
**Chos**



En échange d'une vingtaine d'euros, un touriste s'offre une prostituée pour une nuit à l'hôtel.



Ces lieux de rencontres privilégiés permettent aux prédateurs de chasser leurs proies.



Deux jeunes filles se déhanchent sur la piste de danse devant les touristes.

**Chos**

**REPORTAGE**  
**TOURISME SEXUEL**  
**LES PRÉDATEURS DE**  
**MADAGASCAR**

► de leur vie de misère. Mais du rêve au cauchemar, il n'y a qu'un pas. Leurs princes charmants ne restent généralement avec elles que le temps d'une nuit. Parfois, ils leur demandent de faire office de « guide » pour la durée de leur séjour. Les jeunes filles leur offriront leurs charmes en échange de petits cadeaux ou de la promesse d'un mariage qui n'aura jamais lieu.

« ON ACCEPTE TOUS LES CLIENTS ET TOUTES LEURS DEMANDES », CONFIE UNE PROSTITUÉE. Au péril de sa vie. « Le sida ? Bien sûr que cela me fait peur », confie Landrisia,

“ On accepte tous les clients et toutes leurs demandes. ”

LANDRISIA, PROSTITUÉE

qui vend son corps depuis qu'elle a 10 ans. Malgré les risques qu'elle encourt, elle ne prend pas de précautions particulières pour autant : « Les clients sont prêts à payer beaucoup plus cher pour avoir des rapports non-protégés », explique-t-elle. Résultat, elle n'utilise presque jamais de préservatifs. Jusqu'à présent, l'isolement géographique et la politique sanitaire du gouvernement ont permis de maintenir un faible taux de prévalence du VIH : 0,95 % de la population en 2005, selon le Comité national de lutte contre le sida (CNLS). Mais le boom du tourisme sexuel pourrait bien changer la donne dans les années à venir.

POUR TENTER DE SENSIBILISER L'OPINION PUBLIQUE MALGACHE, L'Unicef et ses partenaires locaux ont lancé une campagne d'affichage. « Non au tourisme sexuel ; les enfants ne sont pas des souvenirs touristiques... » Ces phrases chocs sont placardées sur

les murs de la capitale. Une initiative qui vient s'ajouter à celle initiée par l'ONG Groupe Développement qui a créé une charte éthique disponible dans tous les établissements touristiques pour informer les touristes sur les codes de conduite à adopter en matière de prévention du tourisme sexuel. Sur le terrain, les Fonkontany, des brigades spéciales de sensibilisation au fléau de la prostitution, se sont constituées. Elles regroupent différents acteurs (ONG, policiers, magistrats) qui vont à la rencontre des Malgaches pour faire de la prévention.

Mais il en faudra beaucoup plus pour mettre un terme à ces pratiques. À Antananarivo, la responsable de la police des mœurs et de la protection des mineurs a beau faire de son mieux, il se heurte à une

multitude d'obstacles. Les mineurs sont arrêtés et conduites au commissariat où elles assistent à une séance de sensibilisation sur les infections sexuellement transmissibles. Mais une fois libérées, elles retournent dans la rue.

DE SON CÔTÉ, LA JUSTICE ÉPROUVE LES PIRES DIFFICULTÉS À FAIRE SON TRAVAIL. Une personne reconnue coupable d'agression sexuelle contre un mineur risque une peine d'emprisonnement de 5 à 10 ans et une amende de 10 à 50 millions de francs malgaches, soit 730 à 3 650 euros. Mais les autorités se heurtent à deux obstacles de taille : la corruption des policiers et la complicité des parents. Beaucoup d'affaires ne sont pas traitées car les familles préfèrent ne pas porter plainte. Certains ressortissants ont certes été condamnés par la justice, mais la plupart des prédateurs sexuels passent entre les mailles du filet. Les prédateurs n'ont pas fini de chasser leurs proies. \*



Des policiers effectuent une descente dans une maison de passe clandestine d'Antananarivo. Les filles sont embarquées au poste.



Arrêtée, cette prostituée mineure n'a pas de papiers d'identité. Elle passera la nuit en garde à vue.



« Non au tourisme sexuel ! » Ces affiches éditées par des ONG ornent les murs des principales villes de l'île.

Choc



À Nosy Be, des femmes participent à une réunion de sensibilisation sur le fléau de la prostitution. Soutenues par l'Unicef, entre autres, ces actions sont menées par les Fonkontany, des brigades spéciales réunissant ONG, policiers et magistrats qui vont à la rencontre des Malgaches et luttent contre le trafic et l'exploitation des enfants.



Le commissaire Aina, chef du service de la police des mœurs et de la protection des mineurs à Antananarivo, consulte un fichier sur des prostituées mineures.



Dans la capitale, l'ONG Groupe Développement accueille des prostituées mères de famille. Des bénévoles leur montrent notamment des gestes simples, comme coucher un bébé sur le dos pour lui éviter la mort subite.

Choc



**ANTANANARIVO,** la capitale de Madagascar, compte une vingtaine de « zones rouges », des hauts lieux de la prostitution. La présence de plus en plus importante des mineures a redéfini les lois du marché des trottoirs de ces quartiers. Les prostituées majeures se voient ainsi contraintes de baisser leurs tarifs, et il n'est pas rare de les voir s'en prendre aux plus jeunes, exclues parmi les exclues.

REPORTAGE



**LANDRIHA**, 16 ans, est la fille aînée d'une fratrie de huit enfants. Elle a commencé à se prostituer à l'âge de 10 ans. Mère d'une fille de 3 ans issue d'une relation avec un client, elle continue de vendre son corps malgré sa peur du sida et des clients. Son seul espoir? « J'espère que ma fille ne fera pas la même chose que moi avant 13 ans. »



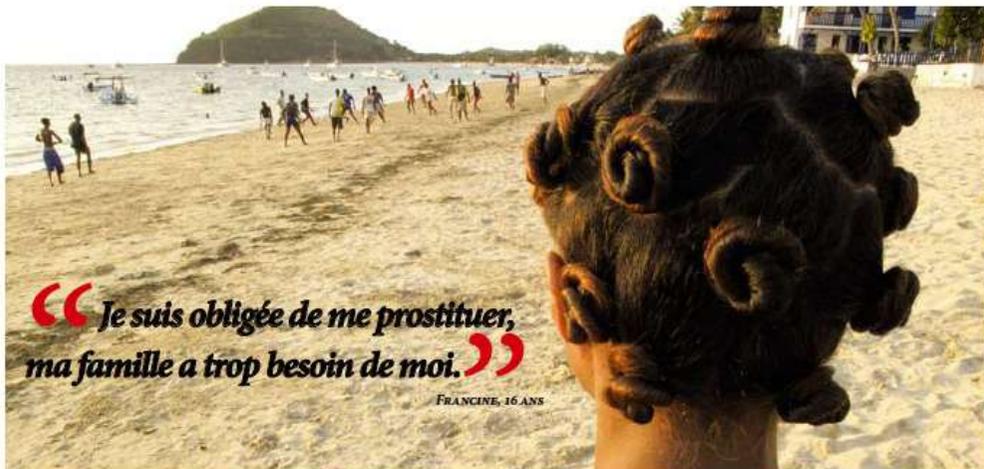
**SANDRINE** ne se prostitue qu'après des Malgaches. Une décision non voulue. « Les vacanciers ne viennent jamais dans la partie de l'île où je vis. » Ne supportant plus le regard de ses compatriotes et la honte qui la ronge, elle a décidé de changer de vie avec l'aide d'une association. « Je vais apprendre la couture », confie-t-elle pleine d'espoir.



**CHRISTOPHINE**, 17 ans, n'a pas eu d'autre choix que de se prostituer pour aider sa mère. Son « métier » lui rapporte environ 30 euros par semaine, soit l'équivalent du salaire mensuel de sa mère, employée comme femme de ménage dans un grand hôtel.



**SANDRINE**, âgée de 15 ans, est la sœur de Christophine. Elle se prostitue depuis un an pour aider leur mère à boucler les fins de mois. « J'aimerais arrêter parce que les gens ne me respectent pas et parce qu'il m'arrive de me faire frapper par des clients », explique-t-elle. Son rêve? « Rencontrer un vazaha (un Blanc, ndr) et me marier avec lui pour partir loin d'ici. »



« Je suis obligée de me prostituer, ma famille a trop besoin de moi. »

FRANCINE, 16 ANS



**NANICE**, 18 ans, se promenait sur la plage avec des amies lorsqu'elles ont rencontré des touristes. Après avoir passé cinq jours et cinq nuits en leur compagnie, ces derniers ont refusé de les payer.



**ELINA**, 14 ans, a été victime d'un touriste qui lui a fait miroiter une vie hors de l'île pour profiter de ses « services » gratuitement. Elle envisage de porter plainte contre lui. Le responsable du Fonkontany local a décidé d'enquêter sur cette affaire.